

Dimanche 27 octobre 2019 | 16h
Liège, Salle Philharmonique

Escaich & Galliano

● ORGUE

JOHANN SEBASTIAN BACH

(arr. Galliano/Escaich)

Concerto pour violon et hautbois en do mineur BWV 1060R (vers 1720) (extrait) :

1. *Allegro*

RICHARD GALLIANO

Aria (2007)

ARCANGELO CORELLI

(arr. Galliano/Escaich)

Sonate pour violon et basse en ré mineur op. 5 n° 12 « La Follia » (1700)

RICHARD GALLIANO

Giselle (1996)

THIERRY ESCAICH

Nostalgy (2017)

GUS VISEUR / LOUIS FERRARI

Jeannette (non daté)

ALESSANDRO MARCELLO

(arr. Galliano/Escaich)

Concerto pour hautbois en ré mineur S.D. 935 (vers 1708) (extrait) :

2. *Adagio*

ASTOR PIAZZOLLA

Oblivion (1984)

ANTONÍN DVOŘÁK (arr. Galliano/Escaich)

Danses slaves op. 72 (1886) (extrait) :

2. *Allegretto grazioso*

SERGE RACHMANINOV

14 Romances op. 34 (1912) (extrait) :

14. *Vocalise*

ASTOR PIAZZOLLA

Ave Maria (Tanti anni prima)

RICHARD GALLIANO

Tango pour Claude (1990)

Durée totale : env. 1h30 (sans pause)

Richard Galliano, *accordéon*
Thierry Escaich, *orgue*

Dans le cadre du Festival d'Orgue de Liège
En partenariat avec Les Amis de l'Orgue de Saint-Jacques



L'alliance inattendue entre deux instruments que tout semble séparer, l'orgue et l'accordéon. Deux virtuoses, Thierry Escaich et Richard Galliano rivalisent de complicité et d'imagination dans ce programme inspiré de leur disque *Aria* (2017) : « *Le fil conducteur est l'envie de jouer ensemble un large répertoire musical en variant, transformant ou s'appropriant l'espace d'un instant ces mélodies qui ont marqué l'histoire de la musique, qu'elles soient de Bach, Corelli ou Piazzolla...* »



La grenouille et le bœuf!

La grenouille-accordéon rencontra un jour le bœuf-orgue. Mais, contrairement à ce que dit la fable, elle ne l'envia point. Elle l'admira! Et le bœuf ne la méprisa point, il la considéra, hautement. C'est que ces deux instruments n'étaient point livrés tout seuls à quelques mauvais vents, ils se trouvaient entre des mains de maîtres. Maître Thierry pour l'orgue, Maître Richard pour l'accordéon. Deux maîtres du souffle, du souffle au bout des doigts.

L'accordéoniste, cet Éros, qui tient le vent entre ses bras pour en caresser le monde!

L'organiste, cet Éole, qui fait naître le vent, des pieds et des mains, pour éveiller les âmes!

Le vent se lève, il faut tenter de vivre...

De la rencontre de ces deux-là naquit un tourbillon nouveau, nouveaux courants, courants d'airs, arias! Ils s'offrirent mutuellement leur immense mémoire musicale : Bach, Dvořák, Rachmaninov, Corelli, Piazzolla, leurs propres compositions aussi... car ce sont deux maîtres, n'est-ce pas! Et qu'est-ce qu'un maître au sens humble du terme, sinon celui qui maîtrise? Celui qui maîtrise le passé, tout le passé musical, pour en faire surgir du nouveau : le moderne. Le moderne n'est point la mode; le modal est cyclique, le moderne, lui, crée des percées, ouvre des horizons. Et ce n'est point un paradoxe pour l'artiste que de se renouveler en puisant à la source. Et nous voici dans un univers nouveau où la grenouille et le bœuf se surprennent en métamorphoses. L'accordéon se joue des solennités tandis que l'orgue fait sa muse de la musette. Ils se métamorphosent en oiseaux, traçant dans les cieux des lignes mélodiques qui se croisent et s'entrecroisent avec une spontanéité qui nous fait oublier leurs géométries savantes. L'absence de préméditation est l'élégance suprême du génie. Maître Richard et Maître Thierry s'amusent. Entente et suggestion! Ils partagent des thèmes (parfois juste avant d'enregistrer!) comme un enfant propose un jeu à l'autre qui accepte, joyeusement, parce qu'il sait que cela va éveiller en lui un chant nouveau. L'orgue joue le jeu, l'accordéon se laisse souffler.

Le résultat en est cette magie : effet de surprise, rencontre inattendue, inespérée, entre deux mondes jusque-là trop lointains. L'enregistrement témoigne de cette nouvelle histoire du bœuf et de la grenouille, non explosive... mais exaltante.

FRANCK H. LAURENT (EXTRAIT DU CD *ARIA*)

Bach **Concerto BWV 1060R, Allegro** (vers 1720)

De nombreux concertos de Johann Sebastian Bach (1685-1750) existent en plusieurs versions pour instruments solistes différents. C'est le cas de ce *Concerto pour violon et hautbois en do mineur BWV 1060R*, l'un des plus connus, qui a servi à élaborer le *Concerto pour deux clavecins en do mineur BWV 1060*. L'*Allegro* initial s'ouvre par une ritournelle de huit mesures, à la fois nostalgique par sa tonalité mineure et décidée par sa carrure rythmique solidement construite.

Galliano **Aria** (2007)

Richard Galliano étudie le piano et l'accordéon dès l'âge de quatre ans, avec son père Lucien Galliano, accordéoniste et professeur. Particulièrement doué et investi, il entre très vite au Conservatoire de Nice, dirigé alors par l'organiste Pierre Cochereau, et suit les cours d'harmonie, de contrepoint et... de trombone à coulisse. Il obtient un Premier Prix en 1969 pour cet instrument.



Corelli **La Follia** (1700)

D'Arcangelo Corelli (1653-1713), violoniste virtuose établi à Rome, on ne conserve que des sonates et concertos pour violon, mais son œuvre connut un formidable succès en Europe où ses nombreux élèves diffusèrent ses théories et son style d'interprétation. Dernière des *12 Sonates pour violon et basse op. 5*, « *La Follia* » consiste en fait en 23 variations écrites sur un thème de danse ibérique, connu dès le XIV^e siècle et répandu dans l'Europe entière jusqu'au XVIII^e siècle.

Galliano **Giselle** (1996)

Après la rencontre de Claude Nougaro en 1975, la deuxième rencontre déterminante de Richard Galliano aura lieu en 1980, avec le compositeur et bandonéoniste argentin Ástor Piazzolla. Ce dernier encouragera vivement Galliano à créer le « *New Musette* » français, comme Piazzolla avait lui-même inventé le « *New Tango* » argentin sur les conseils de Nadia Boulanger. *Giselle* est un hommage de Richard Galliano à son épouse et fidèle soutien de toujours.

Escaich **Nostalggy** (2017)

Comme compositeur, Thierry Escaich (1965) aborde les genres et les effectifs les plus variés. Son œuvre comporte une centaine de pièces, qui séduisent un large public par leur lyrisme incandescent et leur rythme implacable. Se situant dans la lignée de Ravel, Messiaen et Dutilleux, et ne refusant pas les apports des musiques populaires ou les éléments d'inspiration sacrée, il peut aussi donner libre cours à un lyrisme plus sombre, comme dans cette pièce sobrement intitulée *Nostalggy*.

Viseur / Ferrari **Jeannette** (non daté)

Né à Lessines (Hainaut belge), Gus Viseur (1915-1974) évolue dans les milieux parisiens dès les années 1930. Forgeant son langage aux côtés de guitaristes manouches, il est l'un des premiers accordéonistes de jazz parisiens. Né près de Parme, Louis Ferrari (1910-1988) rejoint lui aussi Paris où il écume les clubs parisiens avec son Ensemble Ferrari & Son. Les deux comparses collaboreront tous deux à la composition de *Jeannette*, hommage à l'épouse de Gus Viseur.



A. Marcello **Concerto S.D. 935, Adagio** (vers 1708)

Contemporain de Bach, Alessandro Marcello naît à Venise en 1684 et y meurt en 1750. Comme ses deux frères Benedetto et Girolamo, il étudie le violon avec son père puis s'intéresse aux mathématiques et à l'astronomie. Son œuvre la plus fameuse est cet admirable *Concerto en ré mineur pour hautbois et cordes*, popularisé par la transcription pour clavecin qu'en fit Johann Sebastian Bach (*BWV 974*). Dans le passé, il a d'abord été faussement attribué à Benedetto Marcello puis à Vivaldi.

Piazzolla **Oblivion** (1984)

Compositeur, arrangeur, bandonéoniste, l'Argentin Ástor Piazzolla (1921-1992) est le plus important musicien de tango de la seconde moitié du XX^e siècle. Enregistré en 1982, avec un orchestre italien, pour le film *Enrico IV* de Marco Bellocchio, *Oblivion* (terme poétique anglais signifiant « oublié », « néant ») traite du sentiment douloureux provoqué par l'effacement, la disparition des souvenirs... S'en dégage une indicible impression de tristesse et de nostalgie.

Dvořák **Danse slave op. 72 n° 2** (1886)

À l'égal des *Dances hongroises* de Brahms, qu'elles prennent pour modèle, les *Seize Danses slaves pour piano à quatre mains* (1878, 1886) d'Antonín Dvořák (1841-1904) connaissent un grand succès, en particulier dans la version orchestrale que le compositeur en tira aussitôt. Dvořák ne cite pas de thèmes authentiques, mais compose des imitations plus vraies que nature. Le second recueil, dont est issu cet *Allegretto grazioso*, élargit le propos aux genres slovaques, polonais et serbes.

Rachmaninov **Vocalise** (1912)

Comme son nom l'indique, la célèbre *Vocalise* de Serge Rachmaninov (1873-1943) est à l'origine un chant sans texte, vocalisé sur la voyelle « A ». Dernière des *Quatorze Romances pour voix haute et piano op. 34*, elle est dédiée à la cantatrice Antonina Neжданова. Archétype de la mélodie romantique, elle constitue un peu un défi lancé par Rachmaninov à la musique moderne, dans laquelle l'élément mélodique tendait à disparaître. Elle existe aujourd'hui dans d'innombrables transcriptions.

Piazzolla *Ave Maria* (Tanti anni prima)

En 1954, Piazzolla reçoit une bourse pour étudier la composition avec Nadia Boulanger à Paris. La grande pédagogue lui recommande vivement de trouver son propre style en s'inspirant des musiques populaires. Bouleversé, Piazzolla se lance dans un travail acharné à la recherche d'une nouvelle esthétique qu'il nomme « New Tango ». Cette orientation ne l'empêche pas de signer des pages d'une grande intériorité, comme cet *Ave Maria*, sous-titré *Tanti anni prima* (« Il y a longtemps de cela »).

Galliano *Tango pour Claude* (1990)

Richard Galliano arrive à Paris en 1975 et rencontre Claude Nougaro (1929-2004) dont il deviendra l'ami, l'accordéoniste mais aussi le chef d'orchestre, et ce jusqu'en 1983. L'auteur et le compositeur se sont trouvés. Ils s'entendent à merveille. De cette étroite collaboration naîtront bon nombre de chansons qui font partie du patrimoine de la chanson française, telles que *Allée des brouillards*, *Des voiliers* et *Vie Violence* dont *Tango pour Claude* est la version instrumentale.

ÉRIC MAIRLOT



Richard Galliano, *accordéon*

Initié à l'accordéon par son père Lucien, Richard Galliano (Cannes, 1950) arrive à Paris en 1975 et collabore avec un nombre impressionnant d'artistes prestigieux, de Chet Baker à Toots Thielemans, en passant par Reggiani, Nougaro, Barbara, Greco, Moustaki, Aznavour, Gainsbourg, sans oublier Nigel Kennedy pour le répertoire classique. Encouragé par Astor Piazzolla, il crée le « New Musette » français, pendant au « New Tango » argentin. Invité du Lincoln Center de New York, du Théâtre Marinsky de Saint-Petersbourg, des Philharmonies de Hambourg et de Paris, il a remporté trois Victoires de la Musique (1997, 1998, 2014). Son album *Bach* (DGG, 2010) a dépassé les 70 000 exemplaires. Avec Thierry Escaich, il a enregistré l'album *Aria* (Jade, 2017). www.richardgalliano.com



Thierry Escaich, *orgue*

Compositeur, organiste et improvisateur, Thierry Escaich (Paris, 1965) est l'un des représentants majeurs de la nouvelle génération de compositeurs. À l'instar de Maurice Duruflé (à qui il a succédé comme organiste titulaire de Saint-Étienne-du-Mont à Paris), il est aujourd'hui l'un des principaux ambassadeurs de la grande école française d'improvisation. Il se produit en récital dans le monde entier, mêlant les œuvres du répertoire à ses propres compositions (dont trois concertos pour orgue) et à des improvisations. Les différentes facettes de son art s'illustrent dans une discographie abondante, largement récompensée et publiée chez Accord/Universal (avec l'OPRL), Sony Classical et Indésens. Avec Richard Galliano, il a enregistré l'album *Aria* (Jade, 2017). www.escaich.org

Rencontre avec **Richard Galliano**

Dans quelles circonstances avez-vous été amené à collaborer avec Thierry Escaich ?

Par pur hasard. Nous étions tous les deux invités sur France Musique, il y a cinq ou six ans, et à la fin de l'émission, on nous a proposé d'improviser à deux, au piano et à l'accordéon. On s'est rendu compte instantanément que cela marchait bien entre nous. Par la suite, nous avons joué en concert au Printemps des Orgues d'Angers, à l'Auditorium Maurice Ravel de Lyon, dans les Philharmonie de Luxembourg et Cologne, à Saint-Étienne-du-Mont à Paris... Thierry a lui-même joué de l'accordéon quand il était jeune. C'est un instrument qu'il a beaucoup aimé pratiquer, avant de se tourner vers l'orgue et la création contemporaine. Il faut dire que ces deux instruments « à vent » sont quand même un peu cousins...

Vous allez reprendre des musiques de votre album « Aria ». S'agit-il d'improvisations ou de pièces écrites ?

Ce sont des « créations instantanées » sur des thèmes connus que nous traitons un peu comme des standards de jazz, comme deux compositeurs qui conversent librement. Le plus important est d'être en permanence à l'écoute l'un de l'autre. Tout se passe en mode « question-réponse ». On est toujours sur la « corde raide » car aucune structure n'est préétablie. Tout au plus Thierry fait-il quelques choix de jeux de son côté avant de jouer. Quand on démarre, on ne sait pas exactement où on va aller. On est donc perpétuellement aux aguets pour établir un dialogue cohérent et varié entre les deux instruments. Même si nous reprenons des thèmes déjà exploités pour le CD, le résultat au concert sera donc forcément différent de celui du CD.

Dans le disque, on est fasciné par le raffinement et la délicatesse avec laquelle les deux instruments dialoguent...

C'est vrai, Thierry a le don de créer des ambiances très contrastées, tour à tour veloutées, légères, scintillantes, ou alors parfois plus musclées, mais sans jamais couvrir l'accordéon... Ceci dit, j'ai aussi la chance de pouvoir compter sur un excellent sonorisateur, en la personne de Rémi Bourcereau. Il a un grand sens artistique et nous nous comprenons à merveille. C'est d'ailleurs lui qui réalise aussi les prises de son de mes disques. Le résultat est toujours très naturel et équilibré.

En tant qu'accordéoniste, capable de modifier très finement l'intensité du son, n'êtes-vous pas frustré par la relative inertie de l'orgue ?

Pas du tout. Dans les mains de quelqu'un comme Thierry, l'orgue devient vraiment versatile et expressif. C'est un vrai bonheur pour chacun de rebondir sur les trouvailles proposées par l'un et l'autre, tant au niveau de la mélodie que du rythme, de l'harmonie, de la dynamique... Mais vous avez raison de souligner la grande expressivité de l'accordéon, due à la possibilité d'agir directement sur le flux d'air. Quand je donne des cours d'été, comme cette année en Italie, j'insiste toujours auprès des jeunes pour qu'ils apportent un très grand soin à l'émission du son, pour que chaque note vive. En fait, le soufflet de l'accordéoniste, c'est un peu son archet ; c'est ce qui lui permet de varier le son à l'infini.

Jouerez-vous aussi du bandonéon à Liège ?

C'est possible ; cela dépend de l'organisation de mes déplacements, avant et après le concert. Je joue aussi volontiers d'autres instruments comme le mellowtone, sorte d'harmonica plus puissant, et de l'accordina, un genre de mélodica à clavier, appelé aussi accordéon à bouche ou



harmonica à boutons. Il fonctionne aussi avec des anches libres mais grâce au souffle direct de l'instrumentiste. C'est un instrument monodique d'une grande expressivité.

Quelles sont vos actualités respectives ?

Je sais que Thierry collabore avec l'écrivain franco-afghan Atiq Rahimi, pour l'opéra *Shirine*, qui sera créé à Lyon, en mai 2020. Pour ma part, je termine un oratorio d'une quarantaine de minutes, sur le roman *Les chemins noirs* de René Frégni, pour accordéon, contrebasse, récitant et chœur, qui sera créé à La Seine Musicale à Paris, en janvier 2020. Mon album « The Tokyo Concert », enregistré en 2018, vient de paraître chez Jade. Quant au petit dernier, enregistré en Tchéquie avec le Prague String Quintet (à paraître en novembre 2019), il comportera des œuvres que j'ai composées sur quelques-uns des formidables thèmes que nous a laissés mon ami Michel Legrand.

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉRIC MAILOT (ÉTÉ 2019)

À écouter

GALLIANO – THE TOKYO CONCERT (2 CD)

- Richard Galliano en solo (JADE, 2019)

GALLIANO – LES ANNÉES MILAN (2 CD)

- Richard Galliano et de nombreux artistes (MILAN, 2016)

GALLIANO – BACH

- Richard Galliano, Jean-Marc Phillips, Sébastien Surel, Jean-Marc Apap, Raphaël Pidoux et Stéphane Logerot (DGG, 2010)

GALLIANO – MOZART

- Richard Galliano, Bertrand Cervera, Stéphane Hénoch, Jean-Paul Minali-Bella, Raphaël Perraud et Sylvain Le Provost (DGG, 2005)

ESCAICH – VOCALISES

- Thierry Escaich (orgue de l'Audiotium de Lyon), Romain Leleu (trompette) (APARTÉ, 2017)

ESCAICH – MAGIC CIRCUS

- Thierry Escaich (piano et orgue), Éric Aubier, Nicolas Prost, Ensemble Initium, Quatuor Vendôme, Ensemble de saxophones de Paris, Quatuor Axone (INDÉSENS, 2014)

ESCAICH – ESQUISSES

- Thierry Escaich (orgue de l'église Saint-Étienne-du-Mont à Paris), Éric Aubier, Ensemble vocal Soli-Tutti (CALLIOPE, 2012)

ESCAICH – LES NUITS HALLUCINÉES

- Nora Gubisch, Thierry Escaich (orgue de l'Auditorium Maurice Ravel de Lyon), David Grimal, Orchestre National de Lyon, dir. Jun Märkl & Christian Arming (ACCORD/UNIVERSAL, 2011)

ESCAICH PAR L'OPRL

- Olivier Latry, Claire-Marie Le Guay, Orchestre Philharmonique Royal de Liège, dir. Pascal Rophé (ACCORD/UNIVERSAL, 2002)



GALLIANO & ESCAICH – ARIA

- Richard Galliano, Thierry Escaich (orgue de l'église française de Berne) (JADE, 2017)

